

Nos forces rurales

LES AGRONOMES

Jamais peut-être a-t-on si bien fait ressortir l'utilité du rôle de l'agronome que vient de le faire Monsieur Jean-Charles Magnan, dans le *Chez-Nous de la Maison Dupuis Frères, de Montréal*. Nous livrons ces remarques si justes, si bien au point, à la méditation de ceux qui, par ignorance ou par malice, cherchent à rapetisser toutes les œuvres du Ministère de l'Agriculture de Québec:

L'agriculture évolue tous les jours dans ses méthodes et sa production, dans ses cultures et ses marchés. Tout est changé depuis vingt-cinq ans. De nouveaux et difficiles problèmes placent souvent le cultivateur dans de pénibles situations. Le métier d'agriculteur devient, de plus en plus, une industrie délicate, une affaire compliquée. Plus ça va, plus il est nécessaire de connaître à fond les lois qui régissent le sol, la production, les marchés, la vie publique.

Malheureusement, accaparé par les travaux champêtres, le cultivateur ne peut lire, voyager, se renseigner à son goût. Pourtant, les exigences de son industrie le pressent et il ne peut se fier à l'incertitude et au hasard. Cependant, nombre de cultivateurs réussissent peut-être mieux que lui dans le voisinage; des expériences concluantes viennent d'être faites par ses frères du comté voisin; un tel fait plus d'argent que lui dans la région, sous le même climat, avec le même sol et les mêmes conditions de milieu et de marché...

Hélas, ce même cultivateur n'a ni le temps ni les facilités de s'éloigner de chez lui pour apprendre tout cela. Il se sent alors isolé, abandonné et tout près du découragement... Et malgré cela, il entend parler que, dans telle paroisse, les cultivateurs viennent de vendre en coopération et profitablement 15 chars de moutons, dans une autre on vend 10 chars de patates; ailleurs les cultivateurs viennent de créer un syndicat pour l'achat du gru, du son, de la corde à lieuse, etc., qui a fait \$25,000 d'affaires. Puis, ici et là, ce sont des expériences fructueuses, des initiatives bienfaisantes, des découvertes avantageuses... Mais tout cela demeure stérile pour lui, il n'a pas le temps et les moyens de voir cela! Il est rivé à son labeur par de nombreuses tâches qui le tiennent chez lui du matin au soir...

Qui le renseignera, qui ira le voir, qui s'intéressera à son sort; quel homme lui tendra la main, étudiera son cas, lui apportera le remède? Il faut donc quelqu'un, préposé au secours du cultivateur, chargé de l'éclairer, de faire des recherches, de soutenir son courage, de distribuer les meilleurs procédés de culture. Ce conseiller attendu, ce serviteur réclamé existe depuis plusieurs années déjà... c'est l'agronome de district. Cet homme payé par le public travaille à l'avantage des cultivateurs. Ses services et son dévouement deviennent de plus en plus connus et appréciés. Les agronomes de la province de Québec, en général, accomplissent dans le pays des œuvres qui les ont rendus indispensables à l'avancement de l'agriculture. Aussi les cultivateurs avisés et sans préjugés savent partout s'en servir avec profit.

JEAN-CHS MAGNAN

NOTES ET COMMENTAIRES

Comment sortir de l'ornière.—D'après M. S. J. High, banquier américain, l'industrie agricole est la seule qui ne se soit pas encore adaptée aux changements survenus dans les dix dernières années, avec ce résultat qu'elle en souffre. Et M. High d'ajouter: "Les récoltes abondantes n'apportent pas une solution au problème agricole, parce qu'elles tendent plutôt à faire baisser les prix. Ce qu'il faut, ce sont des récoltes variées et un accroissement dans l'élevage, objets qui seront atteints seulement quand le cultivateur aura mis sa ferme sur un pied d'efficacité, comme l'on fait les autres industries."

En Ontario.—Il existe des associations locales de fromagers, organisées par les inspecteurs de divisions, formées dans le but de travailler à améliorer la qualité du fromage. Ces fabricants associés se réunissent une fois le mois, ou au besoin, pour discuter et étudier les meilleures méthodes de fabrication. On s'entraide et, nous dit-on, des résultats tout à fait remarquables ont été obtenus par ces sociétés locales au point de vue de l'amélioration de ce produit, pour lequel la province voisine se classe première de tout le pays, tant comme quantité de fromage fabriqué que pour la qualité.—(M. Charbonneau, classificateur fédéral, au Congrès de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec, tenu à la Baie St-Paul, les 6 et 7 courant.)

Jamais peut-être CONCOURS D'ABONNEMENT n'a suscité autant d'intérêt que celui du BULLETIN DE LA FERME. Les concurrents sont nombreux et répartis sur différents points de la Province. Jusqu'à présent, les chances sont à peu près également partagées. L'émulation est vive. Il faut dire aussi que les prix en valent la peine. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut gagner, pour quelques abonnements, une automobile toute neuve, valant plus de MILLE PIASTRES. Les autres prix offerts ne sont pas non plus à dédaigner, comme on pourra en juger en jetant un coup d'oeil sur l'annonce ci-contre.

NOTRE CONCOURS

LES PRIX DE SEMAINE

Nous voulons qu'il soit bien compris que les prix supplémentaires que nous donnons n'affectent en rien le résultat final du Concours.

Ainsi, par exemple, c'est M. L.-P. Rousseau, de Sainte-Clotilde de Horton, comté d'Arthabaska, qui a gagné les cinq dollars offerts à celui qui recruterait le plus grand nombre d'abonnés du 30 décembre au 6 janvier. Cela ne veut pas dire que Monsieur Rousseau soit en tête de la liste des concurrents ou qu'il y demeurera jusqu'à la fin du concours. Cela veut tout simplement dire que pendant cette semaine-là, monsieur Rousseau nous a fait parvenir un plus grand nombre d'abonnés que les autres concurrents. Nous ne l'en félicitons pas moins et l'encourageons à continuer. Seule la persévérance peut assurer la victoire finale. L'auto sera donnée à celui qui, durant toute la durée du concours, aura enregistré le plus grand nombre de points, et les autres prix par ordre de mérite.

Monsieur Rousseau était aussi au nombre des vingt gagnants à qui nous avons fait parvenir un chèque de \$5. de la Coopérative Fédérée de Québec.

Nous devons à la générosité de M. N.-A. Labbé, gérant à Québec de la Coopérative Fédérée, un autre chèque de \$5, qui sera envoyé à celui qui nous enverra le plus d'abonnements durant la semaine du 13 au 20 janvier. Les abonnements reçus par le courrier de lundi matin, le 21, seront comptés.

Nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer que l'objectif que nous nous étions proposés, pour la première partie de notre Concours, a non seulement été atteint, mais dépassé par une bonne marge.

Le succès ne fait donc plus maintenant l'ombre d'un doute. Cette bonne nouvelle devrait encourager les concurrents à redoubler d'efforts. Il y a encore des gens qui attendent qu'on le leur demande pour s'abonner au Bulletin de la Ferme. Voyez-les.

Echelle de pointage

Vous pouvez vous inscrire en n'importe quel temps: vous n'avez qu'à nous faire parvenir des abonnements et nous mettrons à votre crédit le nombre de points auxquels vous avez droit. Voici l'échelle de pointage adoptée:

Pour un abonnement d'un an, 100 points.

Pour un abonnement de deux ans, 150 points.

Pour un abonnement de trois ans, 200 points.

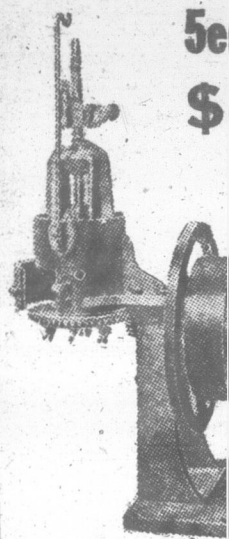
Les prix ne seront point livrés au hasard d'un tirage, mais décernés aux plus méritants. Voyez-en la liste dans la page ci-contre.

Le travail.—Il n'y a rien dans l'ordre des choses humaines, de plus nécessaire, de plus décisif et de plus fécond que ce que nous désignons par ce mot: le travail. Comprendre et pratiquer, jeune encore, la grande loi du travail, selon le cours ordinaire des choses, c'est décider l'avenir et fixer la destinée; c'est assurer dans ses premiers jours la fécondité de tous ses jours; c'est ouvrir dans la vie qui commence les sources fécondes et larges d'où sortent les grandes choses dont l'éclat doit rejaillir sur la vie tout entière.

Pourquoi pas?—Un relevé officiel, fait par Ottawa, montre que le Canada a exporté pour plus de vingt millions de dollars de conserves au cours de l'année dernière. Et nous en avons consommé au pays pour près du double. C'est donc dire que l'industrie des conserves peut compter sur un vaste marché et que, par conséquent, nos cultivateurs ne doivent pas craindre de s'y adonner, après s'être pourvus de l'outillage convenable et s'être bien familiarisés avec les méthodes de préparation. Si les autres réussissent, pourquoi ne réussirions-nous pas nous-mêmes?

Protégeons notre gibier et notre poisson.—L'Association pour la Protection du Gibier et du Poisson de la Province recevra un octroi de quinze mille piastres, c'est la déclaration qu'a faite récemment l'honorable M. Perreault. Cet octroi sera versé afin de permettre à l'Association de continuer avec succès sa campagne entreprise pour faire l'éducation du public au sujet de la conservation de ces deux richesses naturelles de notre province. Un bureau permanent sera établi à Montréal, d'où sera dirigée cette campagne.

CON



BROYEUR

"SAVOIE-G"

Le seul broyeur d'os fabriqué

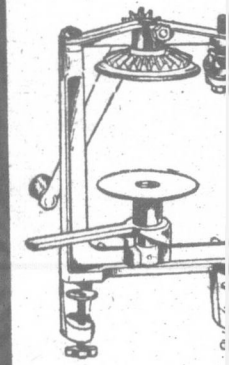
mandé par le Service prov

Manufacturé

LA CIE SAVOIE-G

PLESSISVILLE

14e PRIX VALEUR



SERTISSEUSE

Indispensable au foyer r

conservé des légumes, des

Don du représentant

J. A. AUCLAIR, M

2e Prix -

\$24

BATTEUR

Modèle 1928, cylindr

pression sur tous les axes

reux don de

LA FONDE